

(et par des hommes): du côté juif, codes halakhiques, conseils éthiques, statuts communautaires et *responsa* principalement, avec une importance particulière accordée aux principaux écrits des Hasidey Ashkenaz, *Sefer hasidim* et *Sefer ha-roqeah*; du côté chrétien, textes normatifs du droit canonique, manuels de confession, recueils d'*exempla*. Elles permettent néanmoins à qui les interroge en historien de saisir les mouvements de la société en jeu dans l'évolution des normes ou des pratiques évoquées.

L'un des principaux mérites de ce travail est en effet de remettre en question le schéma habituellement reçu des historiens de la *halakhah* d'après lequel la redécouverte de sources savantes serait à l'origine des pratiques nouvelles, en supposant que la pratique populaire ait pu être première. Par exemple, si l'A. a raison d'interpréter les témoignages d'une évolution de la fréquentation de la synagogue par les femmes tenant compte des périodes mensuelles comme à l'initiative des femmes elles-mêmes, selon un mouvement qui s'observe parallèlement dans la société chrétienne environnante et dans un rapport complexe d'émulation et de dissimulation, alors on ne saurait l'expliquer d'abord par la pénétration de la *Barayta de-niddah* en Occident et le schéma s'inverse: les rabbins auront trouvé après coup des sources leur permettant de consentir à ce type d'innovation; plus généralement, c'est toute la *doxa* regardant la perméabilité tardive de l'Italie et d'Ashkenaz à des sources palestiniennes ou babyloniennes qui demande une révision. La circulation littéraire et légale des textes et singulièrement des décisions rabbiniques à l'intérieur du judaïsme n'est pas le seul facteur explicatif, la circulation sociale des pratiques, y compris d'une confession à l'autre à l'insu des intéressés qui ne manquent pas dans le même temps d'insister sur les aspects dissimulants de leurs conduites, mérite aussi d'être considérée, et c'est tout l'objet de ce livre que d'en fournir des exemples sur les points considérés.

La bibliographie imposante (p. 287-322, dont 287-293 pour les sources, y compris de nombreux manuscrits) garantit l'étendue de l'information, non seulement dans le domaine hébreu qui domine évidemment, mais aussi en ce qui concerne la contrepartie chrétienne. Mais le lecteur n'est pas emporté par un torrent de données, l'ouvrage étant plutôt rythmé par la réflexion interprétative, les annonces, développement et reprises d'évaluations soigneusement pesées et longuement argumentées. Ainsi cette proposition exemplifiée d'un changement, sur le modèle des approches sociales pratiquées par les historiens récents de la société chrétienne et avec un recours maîtrisé à la thématique du «genre», de la perspective la plus courante jusqu'ici sur l'histoire des pratiques religieuses dans le judaïsme d'Ashkenaz (celle d'un mouvement commandé par la norme écrite), n'a-t-elle rien d'un brûlot provocateur et appelle-t-elle la discussion paisible et sérieuse. En dépit du caractère programmatique, conceptuel et très lié de l'ensemble, un index général (noms, titres, notions) facilite les recherches particulières.

Jean-Pierre ROTHCHILD

Marcello APRILE. — *Grammatica storica delle parlate giudeo-italiane*, Galatina, Congedo, 2012, 313 pages.

Il est rare, dans les dernières années, qu'une langue dite juive ait donné lieu à un travail aussi sérieux, aussi nécessaire que la Grammaire historique des parlers judéo-italiens de Marcello Aprile, professeur à l'Université de Lecce. La valeur de cette étude est aussi considérable qu'est surprenant le peu de bruit qu'a occasionné sa

parution il y a déjà quatre ans. M. Aprile, reconnu comme un des principaux lexicologues de la langue italienne, est le premier, après les travaux pionniers mais incomplets d'Umberto Fortis, à avoir entrepris de réaliser une étude rigoureuse et à vocation exhaustive des parlers des juifs d'Italie. Cette étude, dont le socle est un relevé systématique des particularismes lexicaux de ces parlers à partir de toutes les sources existantes, a vocation à mettre à disposition deux outils, déjà annoncés par plusieurs articles<sup>1</sup>: un Vocabulaire des dialectes judéo-italiens en préparation, qui prendra place au sein du *Lessico Etimologico Italiano*<sup>2</sup>, et la présente grammaire.

Celle-ci s'articule en cinq parties. Le premier chapitre passe en revue toutes les sources existantes, et donc exploitées par l'auteur, pour chaque parler localisé ou non: y apparaissent tous les relevés lexicographiques antérieurs ainsi que toute la littérature populaire d'expression judéo-italienne. À cela s'ajoutent les sources dites pseudo-judéo-italiennes, soit les textes d'émanation chrétienne pastichant ou parodiant un parler juif; ces textes, autrefois trop souvent négligés, fournissent parfois les plus anciennes occurrences, rarement les seules, de certaines unités lexicales. Signalons tout de même la curieuse mention du judéo-corfiote, dont la présence est dite «poco più che fantasmatica» et qui est présenté comme une variété de judéo-vénitien; il existe pourtant de la littérature sur le parler des juifs corfiotes dont une partie sinon l'ensemble s'exprimait dans un dialecte dérivé du parler médiéval des juifs des Pouilles<sup>3</sup> et dont il reste des documents écrits de grand intérêt<sup>4</sup>. Remarquons aussi la rareté des sources orales récentes: certes, si presque tous les parlers judéo-italiens sont morts ou moribonds, ceux de Rome et de Livourne sont encore parlés *in situ* et un travail de terrain<sup>5</sup> permettrait sans doute d'enrichir l'inventaire des formes usitées: il est connu que l'écrit fait souvent l'impasse à de larges pans des langues dont l'existence est avant tout orale.

1. Notamment M. APRILE et F. LELLI, «La sezione degli ebraismi nel *Lessico Etimologico Italiano (LEI)*», *Revue de linguistique romane* 68, 2004, p. 453-473.

2. Le *LEI*, qui est à l'italien ce qu'est au français le *Französisches etymologisches Wörterbuch*, est, plus qu'un dictionnaire, un vaste projet qui, en intéressant toute la lexicographie italo-romane, pousse à l'étude des variétés les moins connues. Aprile, qui en est un des principaux artisans, en a donné entre autres la meilleure introduction: M. APRILE, *Le strutture del Lessico Etimologico Italiano*, Galatina, 2004.

3. Le parler «judéo-apulien» des juifs de Corfou, encore parlé dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, a été brièvement décrit par un philologue qui en était aussi locuteur natif: L. BELLELIS, «Judæo-Greek and Judæo-Italian», *Jewish Encyclopedia*, t. VII, 1904, p. 310-313. L. LEVI, «Tradizioni liturgiche, musicali e dialettali a Corfù», *Rassegna mensile di Israel* 27 (1). Unione delle Comunità Ebraiche Italiane: 1961, p. 20-31, en donne même des exemples (p. 30). Les enregistrements des entretiens tenus dans cette langue et réalisés par le dit Leo Levi se trouvent à la National Library of Israel (cote Y-00498-REL\_A\_01). Il existerait, d'après WorldCat, une étude récente de ce parler: S. JERCHOWER, *A Descriptive Grammar of Corfiote Judeo-Italian*. Munich, 2000; mais ce livre demeure introuvable malgré nos recherches.

4. J. B. SERMONETA, «La cultura linguistica e letteraria: i testi giudeo-pugliesi», *Associazione Italiana per lo Studio del Giudaismo. Atti del Convegno IX*, 1996, p. 161-168; *id.*, «Testimonianze letterarie degli ebrei pugliesi a Corfù», *Medioevo Romano* 15/1, 1990, p. 139-168; 15/3, p. 407-437.

5. Qui n'a été entrepris méthodiquement que pour Livourne par A. Orfano dans une thèse en préparation.

Le second chapitre s'attache à examiner divers points de graphie, de phonétique, de morphosyntaxe et de sémantique à travers une analyse fine du lexique. Parmi tous les processus décrits, l'une des plus intéressantes découvertes est celle de l'abondance des calques morphologiques et syntaxiques de l'italien dans le choix et l'usage des hébraïsmes. L'hébraïsme du parler judéo-italien vient très souvent occuper la place sémantique d'un mot italien, et est amené à le remplacer dans tous ses usages: les locutions sont presque toujours calquées sur celles des parlers italiens; le mot hébreu hérite de toute la sémantique du mot roman qu'il remplace. Ainsi, hébr. ממוזר (*mamzer*), «bâtard», sollicité en remplacement d'it. *bastardo* originellement de même sens, devient en judéo-italien *mamsèr*, *manzerre* (etc.) «coquin, vaurien; homme repoussant; homme méchant», employé avec les mêmes valeurs, par catachrèse, que le mot italien calqué.

Le chapitre trois étend l'analyse à la phraséologie, aux locutions et aux proverbes. Pour ces derniers, le commentaire grammatical ajoute à l'intérêt intrinsèque d'un corpus dont l'importance, pour la parémiologie juive comparée, est d'autant plus grande qu'il n'existe aucune étude systématique de la «sagesse populaire» juive italienne.

Le chapitre quatre esquisse efficacement les problématiques de linguistique comparative qui s'ouvrent au chercheur maintenant que le judéo-italien dispose d'un aussi solide et brillant travail de référence. Il s'agit en premier lieu d'une analyse des contacts possibles, à savoir des influences réciproques, entre judéo-italien et judéo-espagnol (d'Orient). Les comparaisons, mises en contexte historique, portent essentiellement sur l'élément hébreu de chaque langue, mais établissent également des parallèles quant aux locutions et au lexique roman. À ce propos, une certaine approximation pour ce qui est du judéo-espagnol (mais on ne peut en blâmer un ouvrage dont ce n'est pas l'objet) occasionne parfois quelques inexactitudes; ainsi, *sciastro* «tailleur» (Florence) est perçu comme une altération arbitraire de l'italien *sarto* par prosthèse et métathèse difficilement explicables (p. 52), alors que *shastro* (rapprocher de l'esp. *sastre*) existe en judéo-espagnol d'Orient, langue dont on sait par ailleurs quel a été l'impact dans les parlers juifs de Toscane. De même, le nom propre *Johà*, *Giohài*, *Giochà* (p. 89, 194), à partir duquel sont formées diverses locutions plaisantes dans le parler de Livourne, telles que *Johà non ha pane e lo dà al cane*, est mal interprété: il s'agit non du prénom hébreu antique יוֹחַאי (*Ioḥai*) mais de *Djohà*/*Gohà*[*Nasreddin*] *Hodja*, personnage bien connu car omniprésent dans les littératures populaires et les folklores de la Méditerranée orientale, en particulier chez les juifs espagnols d'Orient qui l'invoquent souvent à la faveur de maximes et de locutions semblables à celles qu'Aprile relève à Livourne.

L'influence du yiddish sur le judéo-italien, estimée à moins d'une dizaine d'emprunts lexicaux, est reconsidérée. Enfin, Aprile congédie la théorie répandue voulant que les parlers judéo-italiens aient une morphologie méridionalisante par rapport aux parlers non-juifs environnants.

Le cinquième et dernier chapitre, qui occupe plus de la moitié de l'ouvrage, est de tout autre nature. Il s'agit d'un classement des particularismes lexicaux judéo-italiens d'après le *Begriffsystem* proposé par Hallig et Wartburg en 1963<sup>6</sup>, une grille

6. R. HALLIG et W. von WARTBURG, *Begriffsplan als Grundlage für die Lexikographie. Versuch eines Ordnungsschemas. Système raisonné de concepts pour servir de base à la lexicographie. Essai d'un schéma de classement*, Berlin, 1963.

de classement onomasiologique adaptée aux langues occidentales, créée pour se substituer à l'ordre alphabétique arbitraire de la lexicographie traditionnelle. C'est la première fois que ce système, jusqu'à présent employé seulement dans des travaux de lexicographie générale occitane ou française, est appliqué à l'étude d'une langue spéciale, a fortiori juive. Classé ainsi selon un cadre sémantique pertinent, le lexique judéo-italien apparaît comme un ensemble linguistique à part entière, et non plus, comme peuvent l'être les hébraïsmes d'autres langues dites juives dans beaucoup de travaux, en tant que « vestiges » ou curiosités étymologiques. Partant des signifiés pour aller vers les signifiants, la perception que l'on a de la langue se trouve inversée; et l'étendue des ensembles sémantiques concernés par le lexique différentiel étonne.

Le matériau lexical lui-même donne lieu, chaque fois qu'il en est question, à des précisions étymologiques utiles même à l'hébraïsant, au vu de l'inventivité des parlers judéo-italiens dans le recours aux métaplasmes appliqués aux emprunts hébreux. Dans de rares cas toutefois, l'origine de certains mots est restée obscure à l'auteur: certaines unités lexicales font référence, par délocutivité<sup>7</sup>, à des énoncés liturgiques qui rendent leur interprétation peu évidente si l'on se réfère au sens de l'étymon hébreu. Ainsi *bammemmadlichimme*, « personne indécise, qui temporise et procrastine » (judéo-romanesque, p. 82), dérivé d'hébr. *במה מדליקין bameh madliqin*, incipit d'un passage du Talmud (*Mišna Sabbat*, II, 1-7) lu à voix haute dans l'office *sephardi* du vendredi soir, évoque non pas le contenu sémantique du texte lui-même, mais la longueur du récitatif qu'en fait l'officiant, d'où l'acception romaine qui tombe ainsi sous le sens. Certaines étymologies proposées sont peu vraisemblables: ainsi, le judéo-livournais *bussè*, « madame », est plus probablement le portugais *você* (avec bétacisme) que l'espagnol *usted* comme suggéré p. 238. Dans de rares cas enfin, les caractères hébreux ont été inversés à la composition (par exemple p. 243b *טקן* pour *קטן*), mais la présence heureuse d'une translittération à côté de chaque mot hébreu permet de faire la part des choses.

Un manque grave dans la connaissance des langues dites juives est désormais admirablement comblé: la *Grammatica storica delle parlate giudeo-italiane* mérite de servir de modèle à tout futur travail de fond sur l'une des langues dites juives, qui trop souvent donnent lieu à des travaux imprécis ou partiels. En choisissant de traiter le judéo-italien à l'aune des plus aiguës des méthodes lexicographiques et lexicologiques appliquées aux langues romanes, pour lesquelles la science linguistique n'en est plus à ses balbutiements, Aprile a montré qu'il n'est pas, et qu'il ne doit pas être de *judéo-linguistique*: les langues des juifs étant indissociables des ensembles linguistiques généraux desquels elles relèvent, il est illogique de les traiter autrement que comme des *variétés* des grandes langues. Elles méritent à ce titre toute l'attention que l'on porte à ces dernières, en tant que parties de ces dernières. Gageons que la *Grammatica* et la très attendue section judéo-italienne du *Lessico Etimologico Italiano* feront de ce propos une évidence.

Peter NAHON

7. Sur cette notion, voir É. BENVENISTE, « Les verbes délocutifs », dans *Problèmes de linguistique générale* [I], Paris, 1966 [1958], p. 277-285 et P. LARCHER, « La dérivation délocutive. Histoire d'une notion méconnue », *Historiographia linguistica* 30/3, 2003, p. 389-406. La délocutivité, qui est un des points aveugles de l'étymologie romane, pourrait expliquer nombre d'hébraïsmes obscurs dans les langues dites juives.